

3^e EPISTOLE.

L'Preu de ch'mos d'Mai.

*A ch'féseu d'Gazette au couin
del plache à Kaimbré.*

L'avez-vous récapé¹ biel, ch'maîte ? J'ain transe² aincore les fieffes. Nos avotes été vos vire à deux no faimme. Alle brayo³ comme aine Magdelaine à forche qu'alle avo peur chel faimme qu'chés juches ki vos mèchent⁴ ain gaiöle⁵. Mi, i avo des momaints que j'rio comme ain bochu, ain acoutaint vo n'avocat qui rhabillo l'z'autes. Ch'é tout d'même ain fameu homme ; i r'corde quasimaint si ben qu'no curé, et il leus a attiqué⁶ d'z'épluingles d'zu leu mainche qu'cha les démaingera lontan. Mais parlême ain po : queul avisse⁷ kil a eu d'dire à chés juches qu'chéto ch'païssain d'Kaimbré ki les féso aindéver⁸, pou chou kil avo bouté⁹ d'zu vo gazette (1). J'éto réu que j'croio k'ain allo m'attiquer l'mouin d'zu l'casaquin¹⁰ à main tour. – Douchemain, ch'tiau, que je m'sis dit inter mi-même, i n'vos fora mi pu bouter d'zu chel feuille chou qu'vo véez dans chel leune ain ravi-siaint à-z-yux fremés : chés geains i n'volotent point juer à pincher sains rire. – Suffit, je n'vos écrirai pu que del fisolofie, et pou qu'maincher par ain d'bout, sarotes-vo ben m'dire l'timond'logis (2) de : *j'vos souhaite l'bonne fiette ? J'ai caché¹¹ dains m'n'armanache, cha fait brousse¹² ; j'ai d'maindé à magister, i n'est mi pus savaint qu'mi. Bon ! qu'j'ai dit, j'vas écrire à ch'féseu d'gazette ; i nos a ben moutré dains s'feuille chou qu'cha volo dire j'vos souhaite aine bonne et hureuse année, aine parfaite sainté ; i podra ben m'dire l'timond'logis de j'vos souhaite l'bonne fiette. – Mi, à m'nidée, j'vos souhaite l'bonne fiette, ch'é tout comme ki diro : « que l'bon Diu ki vos fêche l'grache d'être sache comme vo patron, et d'kainger d'vie si vos n'se conduisez point comme i faut. »*

Le Premier du mois de Mai.

*Au faiseur de Gazette au coin
de la place à Cambrai.*

L'avez-vous réchappé belle, maître ? J'en tremble encore les fièvres. Nous sommes venus vous voir ma femme et moi. Elle pleurait comme une Madeleine à force d'avoir peur, la femme, que les juges vous mettent en prison. Moi, il y avait des moments où je riais comme un bossu, en écoutant votre avocat qui rhabillait les autres. C'est tout de même un fameux homme ; il prêche quasiment aussi bien que notre curé, et il leur a planté des épingles sur leurs manches que ça les démangera longtemps. Mais dites-moi un peu : quelle idée de génie a-t-il eue de dire aux juges que c'était le paysan de Cambrai qui les faisait rager, pour ce qu'il avait écrit sur votre gazette. J'étais sans voix car je croyais qu'on allait me mettre la main au collet à mon tour. – Doucement, petit, que je me suis dit, il ne vous faudra plus écrire sur la feuille ce que vous voyez dans la lune en regardant les yeux fermés : les gens ne veulent pas jouer à pincer sans rire. – Suffit, je ne vous écrirai plus que de la philosophie, et pour commencer par un bout, pourriez-vous me dire l'étymologie de : *je vous souhaite la bonne fête ? J'ai cherché dans mon almanach, pas moyen ; j'ai demandé au maître (d'école), il n'est pas plus savant que moi. Bon ! je me suis dit, je vais écrire au faiseur de gazette ; il nous a bien montré dans sa feuille de chou ce que ça voulait dire je vous souhaite une bonne et heureuse année, une parfaite santé ; il pourra bien me dire l'étymologie de je vous souhaite la bonne fête. – Moi, à mon idée, je vous souhaite la bonne fête, c'est tout comme qui dirait : « que le bon Dieu vous fasse la grâce d'être sage comme votre patron, et de changer de vie si vous ne vous conduisez pas comme il faut. »*

(1) Notre correspondant campagnard fait ici allusion à un passage du plaidoyer de Me Laloux, dans lequel, après avoir cherché la cause secrète des poursuites intentées à l'Émancipateur, l'avocat demandait si le véritable motif des réquisitoires n'était pas plutôt les épistoles kaimberlottes.

(2) L'étymologie : l'timon d'logis d'un mot est assurément une des expressions les plus originales du patois kaimberlot. J'ai eu l'occasion de constater qu'elle appartenait bien au génie de cet idiôme, et qu'elle n'était pas sortie du cerveau inventif de M. Jérôme Plumecoq. Un de mes parents avait un jardinier à la face réjouie, gros et gras, qu'on appelait bâton d'chuque (bâton de sucre). Curieux de savoir l'origine d'un sobriquet si singulièrement appliqué, il lui en demanda l'explication. – J'vas vos dire, Moussieu, fit notre jardinier, quaind que j'sus venu au monde, j'étois si tiau et si ménu, qu'ch'és visaines k'alles disotent intr'eusses : vétiez ain po, ch'é ain vrai baton d'chuque ! et v'là l'timon d'logis d'main nom. - *Traduction* : « Je vais vous dire, Monsieur, fit notre jardinier, quand je suis venu au monde, j'étais si petit et si menu que les voisines disaient entre elles : voyez un peu, c'est un vrai bâton de sucre ! et voilà le timon de logis de mon nom. »

01. Récapier : échapper, réchapper.

05. Gaiöle : prison.

07. Avisse : avis. (Corblet) 1. Ruse, invention, moyen employé. Avoir des avisses : avoir de l'esprit, du génie, être rusé. (Hécart)

08. Aindéver : rager, enrager.

02. Traner : trembler. Traner les fieffes.

05. Attiquer : ici, sens de planter.

09. Bouter : mettre. Ici, écrit.

12. Cha fait brousse : espoirs déçus. (Corblet)

03. Braire : pleurer.

04. Mèche : mette.

10. Casaquin : habit d'homme. Ici : main au collet.

Exaimpe : dimanche ki vient ch'é l' fiette de ch'ro chitoïen et d'no vosin ch'cousin Flippe. L'connossez-vous ch'cousin Flippe ? Ch'é ain viux avarissieux ki kopro ain doube¹³ in quate ; ain homme kil a à ch't'heure fait pus d'faux chermaints ki n'li reste d'cavios¹⁴ à s'tiette ; kil esbine¹⁵ l'bien d'autrui, ki n'a point cure d'chés povers geains, et ki nos boutro tertous d'zu chel paille, si kain l'laichero faire. Pou lors, ain li souhaitait l'bonne fiette : « Cousin Flippe, que j'li diros, vétiez à¹⁶ vous ; vos n'êtes mi d'zu l'quemin d'vo patron¹⁷ ; vos perdez¹⁸ d'l'âche, v'là qu'vos allez d'zu septainte ; quaind que l'diable ki s'fait viux, i s'boute hermite. Faisez comme li, pisque vos li resanez¹⁹. Raindez chou qu'vos avête' esbiné à vo prouchain ; allez vos mucher²⁰ dains chés bos, et brayez vos yux dehors, l'restant d'vo vie, pou que l'bon Diu ki vos fêche miséricorde. Ch'é l'bonne fiette que j'vos souhaite. »

Vrai comme vos êtes ain brave garchon, ch'féseu d'gazette, v'là chou que j'diros à ch'cousin Flippe ; et chou que j'dis à no visin, je l'diro ben à ch'ro limême si kil li resanno : car mi j'parle toudi à cœur déboutonné. Mais ch'ro chitoïen, à chou kain conte dains no villache, i paraît qu'ch'é aute kose qu'cha. No curé il a prôné kain li kaintro ain Te Deum à s'fiette, ni pus ni moins qu'à Napoléon, quaind kil avo gagné aine bataille. J'm'apainse ain po qu'Louis-Flippe ou ben sain fieu kil ara fait comme Napoléon. Vos m'acontrez cha ch'maîte, in m'baillaint vo avis d'zu l'timon d'logis de *je vous souhaite l'bonne fiette*. No faimme alle vos prie l'bonjour, et mi j'prie vo patron ki n'vo laiche point kéir ain gaiole.

Exemple : dimanche qui vient c'est la fête du roi citoyen et de notre voisin le cousin Philippe. Le connaissez-vous le cousin Flippe ? c'est un vieil avaricieux qui couperait un double en quatre ; un homme qui a jusqu'à présent fait plus de faux serments qu'il ne lui reste de cheveux sur la tête ; qui dérobe le bien d'autrui, qui n'a pas cure des pauvres gens, et qui nous mettrait tous sur la paille, si on le laissait faire. Pour l'instant, en lui souhaitant la bonne fête : « Cousin Philippe, que je lui dirais, gare à vous ; vous n'êtes pas sur le chemin de votre patron ; vous prenez de l'âge, voilà que vous allez sur soixante-dix ; quand le diable se fait vieux, il devient ermite. Faites comme lui, puisque vous lui ressemblez. Rendez ce que vous avez volé à votre prochain ; allez vous cacher dans les bois, et pleurez toutes les larmes de votre corps le restant de votre vie, pour que le bon Dieu vous fasse miséricorde. C'est la bonne fête que je vous souhaite. »

Vrai, comme vous êtes un brave garçon, le faiseur de gazette, voilà ce que je dirais au cousin Philippe ; et ce que je dis à notre voisin, je le dirais bien au roi lui-même s'il lui ressemblait : car moi je parle toujours à cœur déboutonné. Mais le roi citoyen, à ce qu'on raconte dans notre village, il paraît que c'est autre chose que ça. Notre curé il a prôné qu'on lui chanterait un Te Deum à sa fête, ni plus ni moins qu'à Napoléon, quand il avait gagné une bataille. Je pense un peu que Louis-Philippe ou bien son fils aura fait comme Napoléon. Vous me raconterez ça, maître, en me donnant votre avis sur l'étymologie de *je vous souhaite la bonne fête*. Notre femme vous prie le bonjour, et moi je prie votre patron pour qu'il ne vous laisse pas tomber en prison.

13. Doupe : Liard autrefois double. (Hécart)

14. Cavio : cheveu.

15. Esbiner : voler (Carion)

16. Vétier à : faire attention à.

17. Patron : saint patron.

18. Perdez : prenez.

19. Resaner : ressembler.

20. Mucher : cacher.

LETTRE DE M. CHRISOSTOME MAGNIFICAT, A L'OCCASION
DU PROCES INTENTE A LA PRECEDENTE EPISTOLE.

A Monsieur l'Emancipateur, rue St.-Jean, à Cambrai.

Pardon, excuse, Monsieur l'Emancipateur, si je prends la liberté de vous écrire. Pour vous chanter tout de suite ma gamme, je suis magister de mon village depuis passé cinquante ans. C'est pour vous dire que c'est moi qui ai montré à Jérôme Plumecoq dit ch'Fissiau, sa croisette¹, comme on dit ; et je ne peux pas m'empêcher de m'émouvoir les entrailles, quand je pense que M. le curé va peut-être lui donner le *dernier*² : raison que vous avez mis sur votre gazette une lettre qu'il vous a envoyée et qu'elle lui a rapporté une volée de coups de bâtons ; sans compter les griffes de Minette et le procès dont vous parlez dans votre feuille de jeudi passé. Mais pour commencer par le commencement, Monsieur l'Emancipateur, vous saurez que Jérôme Plumecoq a été faire, comme il vous l'avait écrit, son compliment à son cousin Flippe, dont je ne veux rien dire : car moi, si j'entonne des cantiques à tous les saints, je n'aime pas à chanter poule³ à personne. Suffit : pour remercier ch'Fissiau de son compliment, le cousin Flippe vous a démanché son ramon avec ses deux garçons de ferme, et ils ont battu comme plâtre notre pauvre Jérôme. J'étais chez lui à deviser avec sa femme l'Grande-Pâque, comme on l'appelle quand ch'Fissiau est revenu cahin-caha, comme un chien qui a sa queue dans ses jambes. Nous l'avons déshabillé, nous lui avons mis des emplâtres depuis les pieds jusqu'à la tête et nous l'avons couché. Un jour, deux jours, huit jours se passent, et ch'Fissiau commençait à se refaire, quand il a reçu votre gazette où vous lui envoyez un procès. Nous avons tout de suite dit : c'est une vengeance de son cousin Flippe ; mais on a des preuves et on lui parlera à son bonnet.

Mais au milieu de la nuit de ce jour-là, voilà l'Grande-Pâque qui vient frapper à l'huis de notre maison, en criant comme une lamentable : « Magister ! magister ! dékaindez réveiller no curé : ch'Fissiau il est possédé, il fait l'sabat du diable dins no masonne ! » Moi qui n'ai pas une génie superstitieuse, j'ai dit à Grande-Pâque : - On y va à votre homme, et n'ayez pas peur, il n'y a pas plus de diable que sur la main. Mais pour faire les choses en règle, en passant j'ai été chercher l'eau bénite et M. le curé. Nous entrons, et nous voyons ch'Fissiau en chemise, droit sur son lit, qui tambourinait à coups de poing sur un gros chat noir qui enfonçait ses griffes sur son visage comme dans du beurre, en jurant comme un juif. L'Grande-Pâque pleurait, en disant que c'était le diable que le berger du cousin Flippe avait fait entrer dans le corps de Minette. Et Jérôme Plumecoq frappait dessus comme un enragé en criant : « Tiens, Persil ! – gobe ça, Demangeat ! – attrape, Chégaray ! – veux-tu lâcher, Plougoulm ! » Moi qui croyais que le pauvre Jérôme appelait toute la bande de Belzébuth, j'ai fait le signe de la croix, et l'Grande-Pâque s'est mise à crier à M. le curé : « Allons, monsieur le curé, un tiau cau d'aspergette, vous véez ben qu'ertous chés diables d'ainfer ki sont déchainés après li. » Mais M. le curé a répondu, en se moquant de nous, que Jérôme rêvait de son procès, et que tous ces noms étaient des noms de fameux procureurs qu'il avait lus dans les journaux. Alors du mieux que nous avons pu, nous avons débarassé ch'Fissiau de Minette. Mais, depuis ce moment là, il continue de battre la campagne : il n'est pas dans de beaux draps ; et s'il en réchappe, si c'était un effet de votre bonté, M. l'Emancipateur, vous diriez un petit mot en sa faveur à M. le procureur. Puisque son cousin Flippe s'est fait justice lui-même, il me semble que ch'Fissiau ne doit plus rien à personne. D'ailleurs on peut prendre des informations : il n'y a qu'une voix dans le village sur son compte, il n'a jamais fait parler de lui, et je sens mon cœur s'effondrer quand je pense que je serai peut-être obligé de lui chanter son De Profundis demain ou après-demain. Mais voilà mes larmes qui brouillent mes lunettes et ma voix qui s'enroue. Je n'ai plus que celui d'être avec un million de respects,

Monsieur l'Emancipateur,
Votre très humble et très
obéissant seviteur,
Chrysostome MAGNIFICAT,
Magister à vous servir.

1. Croisette : petite croix. Croix que fait le prêtre sur le front du bébé en le baptisant.

2. Le dernier : le dernier sacrement.

3. Chanter poule : Chanter pouille. De l'argot. Chercher querelle à quelqu'un, l'injurier. (Hector France).